

JOURNÉE MONDIALE DES MALADES DE LA LÈPRE
RENDEZ-VOUS LES 27, 28 ET 29 JANVIER 2023

**La Fondation Raoul Follereau soutient deux projets majeurs de recherche
contre la lèpre et l'ulcère de Buruli**

La lèpre met en situation de handicap aujourd'hui plus trois millions de personnes dans le monde, et 200 000 nouveaux cas sont dépistés chaque année¹, principalement en Inde, Indonésie, Brésil et en Afrique. Largement sous-diagnostiquée, cette maladie contagieuse et invalidante dispose pourtant d'un traitement efficace. Elle doit aujourd'hui être mieux diagnostiquée et prévenue, notamment au sein des communautés les plus pauvres et reculées.

L'ulcère de Buruli, lui, est la troisième maladie mycobactérienne touchant l'homme après la lèpre et la tuberculose. Il sévit surtout en Afrique, mais aussi en Amérique Latine et en Australie, et fait partie comme la lèpre des « maladies tropicales négligées ».

Pour lutter contre ces deux pathologies, la Fondation Raoul Follereau mène sur le terrain une série d'actions de dépistage, de traitement, de prévention des invalidités et de réadaptation physique. Elle soutient également les équipes de recherche œuvrant dans le domaine de la lèpre et de l'ulcère de Buruli **plusieurs projets de recherche médicale majeurs.**



La Fondation Raoul Follereau soutient les travaux menés par les équipes du Professeure Alexandra Aubry à Sorbonne Université, dans le centre de recherche Cimi-Paris, et du Professeure Emmanuelle Cambau à l'hôpital Bichat. Leurs travaux visent à **réduire la durée du traitement de la lèpre et le nombre de prise médicamenteuse** : aujourd'hui, le traitement proposé consiste en l'administration de trois antibiotiques et dure six mois à un an. Avec la bédaquiline orale, cette durée pourrait être réduite de manière significative, et donc considérablement améliorer l'observance par les patients.

Un essai thérapeutique mené sur une trentaine de patients montre aujourd'hui que les bactéries responsables de la maladie chez les patients sont tuées au bout de 56 jours, et ouvre par conséquent des pistes prometteuses pour l'avenir.

Par ailleurs, l'équipe d'Alexandra Aubry mène des activités d'évaluation de l'activité bactéricide d'antibiotiques inhibant le métabolisme énergétique (**Q203, bédaquiline, clofazimine**) : il s'agit **d'autres antibiotiques prometteurs pour réduire de façon significative la durée du traitement contre le bacille de la lèpre.**

Ces équipes, reconnues comme centres de référence par l'OMS, mènent toujours avec le soutien de la Fondation Raoul Follereau, une **surveillance de la résistance de la lèpre** aux antibiotiques dans plusieurs pays d'Afrique (Madagascar, Mali, Niger, Bénin, Tchad, Burkina Faso) afin d'éviter l'émergence de bactéries résistantes conduisant systématiquement à des échecs thérapeutiques.

¹ OMS 2021

Enfin, ces équipes ont mis en place, dans le cadre du Centre national de référence des mycobactéries (CNR-MyRMA), une **Réunion de Concertation Pluridisciplinaire (RCP)** : cette réunion d'experts, incluant, entre autres, les docteurs Bertrand Cauchoix, Michel-Yves Grauwain (Chirurgien du handicap neuro-orthopédique au CHRU de Lille et superviseur régulier pour la Fondation Raoul Follereau), et Antoine Mahé (chef du service de dermatologie aux Hôpitaux civils de Colmar) a pour mission de conseiller les médecins confrontés à des patients atteints de la lèpre sur tout le territoire français. Ceci pour répondre au manque d'expertise des médecins français concernant cette maladie.

A l'INSERM d'Angers, la Fondation Raoul Follereau soutient les travaux des équipes du Dr Laurent Marsollier sur l'ulcère de Buruli. En 2022, ces équipes ont identifié **deux composés** qui pourraient améliorer la prise en charge des patients en accélérant la cicatrisation des plaies cutanées et réduire drastiquement le temps d'hospitalisation qui avoisine aujourd'hui 6 mois.

Cette équipe avec le CHU d'Angers et la fondation s'investit dans le centre Raoul et Madeline Follereau au Bénin. Ce travail collaboratif permet au centre d'utiliser des techniques de pointes pour le diagnostic de la lèpre et de l'ulcère de Buruli. AUSSI, ces techniques transférées par l'équipe angevine ont été très utiles lors de la crise COVID au Bénin.

3 questions au Dr Bertrand Cauchoix, spécialiste international de la lèpre et conseiller médical de la Fondation Raoul-Follereau.

- Pourquoi la lèpre reste-t-elle présente dans le monde, alors qu'un traitement existe ?

On peut être porteur de lèpre depuis des années sans le savoir car la période d'incubation est parfois très longue (5 ans en moyenne). En outre, la lèpre sévit dans des zones où la pauvreté est parfois extrême et le système de santé est défaillant : l'accessibilité financière et géographique à un système de santé de qualité est difficile surtout quand les densités de population sont faibles.

A un stade débutant dermatologique la lèpre n'est pas ressentie comme une maladie car les dermatoses banales ne constituent souvent pas un motif de consultation pour des populations pauvres

- Comment améliorer sur le terrain la prévention et le diagnostic de la lèpre ?

Aller à la rencontre des populations est la première action à mener, on parle de dépistage avancé. Cela permet à la fois une sensibilisation à la lèpre, une déstigmatisation des malades et un dépistage pour diagnostiquer rapidement les premiers signes de la maladie et casser la chaîne de transmission. Il faut aussi continuer la formation des soignants.

- Comment la recherche médicale peut-elle aider à l'éradication de cette maladie ?

Je dirai que les pistes sont nombreuses. Des tests diagnostiques faciles d'utilisation, des médicaments permettant de raccourcir la durée des traitements, des traitements préventifs utilisable à grande échelle, des vaccins efficaces. Mais aujourd'hui les sources de financements mais aussi l'intérêt porté à ces maladies sont **faibles et elles restent donc** qualifiées de maladies négligées.



Plus d'informations sur la Fondation Raoul Follereau et ses actions : www.raoul-follereau.org

Pour tout compléments d'information et demande d'interview, merci de contacter :

Agence The Desk

Aurélie Bois • 06 87 26 27 68 • aurelie@agencethedesk.com

Albane Fauchille • 06 32 46 55 32 • albane@agencethedesk.com